

Kerouac et les autres **Faire « jazzier » la littérature**

Pierre Monette

Volume 3, Number 2, Winter 2007

Littérature et musique à l'unisson

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/10561ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)

1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Monette, P. (2007). Kerouac et les autres : faire « jazzier » la littérature. *Entre les lignes*, 3(2), 26–27.

Kerouac et les autres Faire «jazzier» la littéra

Il existe bon nombre de romans sur le jazz ; plus rares sont les écrits qui font «jazzier» les mots et les phrases : qui intègrent à la littérature les principes d'improvisation du jazz.

PIERRE MONETTE

Francis Scott Fitzgerald (1896-1940) a été le grand chroniqueur des *roaring twenties* : ces «rugissantes années 20», auxquelles on a également donné le nom de *Jazz Age* : l'âge du jazz. Ses *Tales of the Jazz Age*, publiées en 1922 et partiellement traduites en français sous le titre des *Enfants du jazz* (Gallimard, Folio, 1978), racontent avec une rare splendeur les nuits de ces années folles où l'on vivait à toute vitesse, en brûlant la chandelle par les deux bouts, en dansant et en buvant son existence au rythme des orchestres de jazz.

Chez Fitzgerald, on est du côté des spectateurs ; Dorothy Baker (1907-1968) a été, en 1938, parmi les premiers écrivains à conduire les lecteurs du côté des musiciens. *Le Jeune Homme à la trompette* (admirablement traduit par Boris Vian : [1938], Gallimard, Folio, 1982) est une version romancée de la carrière de Bix Beiderbecke. Ce trompettiste de génie devait mourir à 28 ans, détruit par l'alcool et les pressions sociales : la société états-unienne du temps ne comprenait pas comment un jeune Blanc pouvait choisir de dilapider son talent en compagnie de musiciens noirs...

DES HISTOIRES TRISTES ET BELLES
L'histoire du jazz déborde d'anecdotes aussi tristes que belles. Sur scène, les *jazzmen* étaient adulés par leur public. Sauf qu'une fois de retour dans la rue et le quotidien, ils étaient à nouveau confrontés au racisme le plus odieux, souvent exercé par les mêmes

personnes qui les applaudissaient quelques heures plus tôt. Par exemple, jusqu'à la fin de sa vie (en 1991 !), Miles Davis se faisait arrêter par la police presque chaque fois qu'il se promenait à bord de sa luxueuse automobile : un Noir au volant d'une Ferrari, c'est suspect...

On comprend qu'il y ait là féconde matière à romans, et que le nombre de biographies romancées d'artistes de jazz soit étourdissant. On se contentera de souligner l'entreprise d'Alain Gerber, auteur, entre autres, de quatre splendides romans biographiques sur des artistes de jazz : *Louie*, sur Louis Armstrong ; *Chet*, sur Chet Baker ; *Lady Day*, sur Billie Holiday ; *Charlie*, sur Charlie Parker (Fayard, 2002-2005).

Afin de parvenir à faire «jazzier» l'écriture, Kerouac a observé comment les jazzmen s'y prenaient pour «jazzier» la musique.

L'OISEAU ET L'OURS

Lorsque Charlie Parker est mort subitement, à 35 ans, le médecin légiste a décrit son cadavre comme celui d'un homme dans la cinquantaine : l'héroïne et la musique l'avaient usé. *L'Homme à l'affût* ([1963] Gallimard, Folio2€, 2002), de Julio Cortázar (1914-1984), est une longue nouvelle sur le tragique destin de Parker : une magnifique exploration de la relation entre les forces de la création musicale et les pulsions d'autodestruction du musicien.



Comme à la plupart des *jazzmen*, on avait donné un surnom à Parker : Bird, l'Oiseau. Dans *Un ours à Manhattan* (Denoël & d'ailleurs, 2000), Rafi Zabor présente la carrière d'un saxophoniste qui doit d'être surnommé l'Ours au fait qu'il est grand, costaud, très poilu, et qu'il a de longues griffes au bout des pattes ! Aussi amusant que touchant, ce roman se lit comme une réflexion sur le fait que beaucoup de musiciens de jazz ont été traités comme des bêtes. Ou est-ce

ture

LE JAZZ VU DE L'INTÉRIEUR

GÉRALD CÔTÉ

Nota Bene, 2006, 239 p.

Le jazz est la trame sonore du 20^e siècle. Dans *Le Jazz vu de l'intérieur*, Gérald Côté nous en convainc en se penchant sur ce qui lie ce phénomène musical aux phénomènes sociaux de l'époque. Des derniers relents d'esclavagisme aux Black Panthers, du ragtime au free jazz, en passant par le swing et le be-bop, le livre retrace l'histoire d'un mouvement de libération musicale qui fait écho aux tensions qui ont marqué la société états-unienne.

Pierre Monette



sur le fait que les animaux ne sont pas mieux traités que les musiciens?

LA PROSE SPONTANÉE

Ces ouvrages parlent certes du jazz, mais ils ne sont pas écrits comme du jazz. Les principes d'improvisation de cette musique s'adaptent mal à la littérature. Le jazz s'exprime pleinement quand il se joue «live»; dans un livre, on ne saurait assister en direct à la création de l'objet qu'on a sous les yeux.

«Je veux être considéré comme un poète de jazz soufflant un long blues au cours d'une jam-session», écrit Jack Kerouac (1922-1969) en ouverture de *Mexico City Blues* ([1969], Seuil, coll. Points, 2006). Et chacun des «chorus» (synonyme de solo dans le monde du jazz) rassemblés dans le bouquin se lit comme on écoute du jazz.

Afin de parvenir à faire «jazzier» l'écriture, Kerouac a observé comment les *jazzmen* s'y prenaient pour «jazzier» la musique. Leur instrument est sans cesse à portée de leurs mains et ils y expérimentent des mélodies, des rythmes; Kerouac avait toujours un crayon et un calepin dans sa poche pour noter les idées, les images qui lui venaient. Forts de la pratique incessante de leurs instruments, lorsque les *jazzmen* se pointent sur scène, ils ont la tête remplie d'idées musicales qu'ils mettent en forme selon l'inspiration du moment; Kerouac s'installait à sa machine à écrire pour laisser couler le flot de mots et de phrases qui l'habitaient.

Les musiciens de jazz font de l'improvisation; Kerouac a donné le nom de prose spontanée à ses improvisations littéraires où le rythme et les sonorités guident l'ordre des images: «Vendredi après-midi dans l'univers, dans toutes les directions dedans & dehors tout ce qu'il faut d'hommes femmes chiens corbillards billard rôles sorts rots seaux rapiats et rapines parties de cartes et parturientes qui se transforment en Bouddha céleste – je sais mon garçon de quoi j' parle vu que le monde je l'ai fait & quand je l'ai fait j'ai pas menti [...]», peut-on lire, par exemple, au début de *Vieil Ange de minuit* ([1959], Gallimard, coll. L'infini, 1998), un de ses ouvrages jazzy. La plupart des grands livres de Kerouac, comme *Anges de la désolation* ([1965], Denoël, 1998), ne sont cependant pas entièrement composés de prose spontanée. De la même façon que Miles Davis ou Thelonious Monk n'improvisent que par moments, les pages de prose spontanée y alternent avec des segments de narration plus traditionnelle. D'autres bouquins

cependant, comme *Les Souterrains* ([1958], Gallimard, Folio, 1994), sont de la prose spontanée «mur à mur», et se révèlent d'une lecture aussi exigeante que l'est l'écoute des improvisations ininterrompues d'un John Coltrane ou d'un Ornette Coleman: du *free jazz*.

LA LEÇON DE JAZZ

À la fin de la célèbre entrevue que Jack Kerouac accordait, en français, dans le cadre de l'émission *Le Sel de la semaine* à la télévision de Radio-Canada, en 1967, lorsque Fernand Seguin lui a demandé s'il aimerait revivre les expériences qui ont marqué ses vingt ans, Kerouac a aussitôt répondu: «J'l'ai déjà fait! Chu tanné!» Comme les *jazzmen*, Kerouac cherchait sans cesse à se renouveler. Il serait très mécontent de voir des écrivains tenter de l'imiter, de refaire du Kerouac, plutôt que d'inventer leur propre façon de faire.

C'est peut-être la plus grande leçon, le principe le plus «jazz», qu'il faille retenir de son œuvre. ■



vous avez
toujours voulu
écrire?

Stages d'écriture avec l'auteure Sylvie Massicotte

(450) 247-0489 www3.sympatico.ca/smassi
C.P. 47643, Comptoir postal Plateau Mt Royal, Montréal (Québec) H2H 2S8